



Extrait du banc d'essai paru dans STEREO ET IMAGE n°55 (Avril 2011)

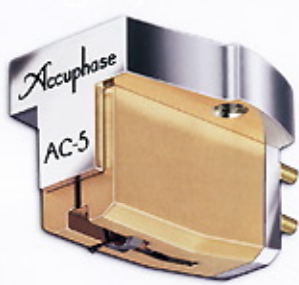
"Bien qu'à la pointe des technologies numériques, avec ses lecteurs et convertisseurs, Accuphase n'a jamais négligé le traitement des sources analogiques disques noirs... Accuphase possède aussi une solide expérience au niveau des cellules à bobines mobiles... références incontestées auprès des audiophiles perfectionnistes... Avec le modèle AC5, les concepteurs de chez Accuphase ont amélioré les performances de linéarité, de séparation des canaux, de lisibilité dans les conditions extrêmes de grandes elongations, sur de très fortes amplitudes,... on atteint les plus hauts sommets de l'agrément d'écoute analogique, caractérisé entre autre par une plénitude sonore, un relief, une définition non crispante qui vous font découvrir en toutes décontraction les fleurons des disques noirs. ...la cellule AC5 peut être considérée comme LA cellule "absolue" que tout incondionnel du vonyle rêve de posséder."

Patrick VERCHER et Jacques VALIENNE

essai cellule phonographique

ACCUPHASE AC-5

Prix indicatif : 3 690 €



Bien qu'à la pointe des technologies numériques, avec ses lecteurs et convertisseurs (voir BE n°38 DP600, entre autres) Accuphase n'a jamais négligé le traitement des sources analogiques disques noirs avec, notamment, le pré-amppli phono "absolu" C27 (voir BE n°32) ainsi que les cartes phono en option, enfichables pour certains de ses intégrés ou préamplificateurs.

Mais, Accuphase possède aussi une solide expérience au niveau des cellules à bobines mobiles avec le premier modèle AC1 en 1979, suivi par les AC2 et AC3, références incontestées auprès des audiophiles perfectionnistes et ayant obtenu les plus hautes distinctions. Avec le modèle AC5, les concepteurs de chez Accuphase ont amélioré les performances de linéarité, de séparation des canaux, de lisibilité dans les conditions extrêmes de grandes elongations, sur les très fortes amplitudes, en éliminant les phénomènes de résonances parasites (utilisation de nouveaux alliages amortissants pour le corps de la cellule, système de suspension de l'équipage mobile, limitant les résonances au sein des armatures des bobines mobiles, nouvel agencement de celles-ci pour une image stéréophonique encore plus stable, plus profonde). Conjointement avec une table de lecture plus hautement performante, correctement réglée ainsi qu'avec une charge adaptée au niveau de l'impédance (100 Ohms ou plus avec un pré-amppli actif tel que l'exceptionnel C27 ou 10 Ohms ou plus avec un transformateur adaptateur), on atteint les plus hauts sommets de l'agrément d'écoute analogique, caractérisé entre autre par une plénitude sonore, un relief, une définition non crispante qui vous font redécouvrir en toute décontraction les fleurons des disques noirs.

CONDITIONS D'ECOUTE

C'est avec un soin maniaque que nous avons monté l'ACS au sein d'une coque Technics qui autorise toutes possibilités de réglages de déphasage. A ce sujet, nous avons utilisé les vis de fixation en titane (alliage non magnétique) fournies avec la cellule. Il faut faire attention à ne pas endommager le levier porte-pointe, aussi pour cela, il faut mettre en place le petit capot protecteur en alliage très efficace, ni serrer trop fort les deux vis pour ne pas marquer le corps de la cellule (celui-ci est en alliage d'aluminium, cuivre très amortissant, mais moins dur que les coques en résine). On peut d'ailleurs intercaler entre la tête de la vis et le corps une petite rondelle en plastique (telle que celle du présentoir). Nous l'avons installée à l'extrémité du bras de lecture Technics (occupant d'origine la SP 10 MkII) (platine studio pro à entraînement direct) qui autorise l'ajustage en hauteur optimale correspondant au bon angle de lecture (même sur un disque fortement voilé. L'arrière de la cellule ACS ne talonne pas). Ensuite, il faut à cette cellule une bonne force d'application. A ce sujet, nous ne saurions trop conseiller le petit investissement dans la petite balance électronique de Clearaudio référence Cartridge

de note. Quant au saxophone de John Coltrane, sa puissance vocatrice est incroyable, avec une richesse de timbre sans commune mesure avec ce que l'on perçoit habituellement. La cohésion de la formation ressort avec une totale évidence et un tempo qui ne faiblit jamais. L'ACS atteint ici des sommets de vraie musicalité.

Avec la version vinyle du premier album de Norah Jones, l'ACS procure une présence "physique" à la voix de la chanteuse, avec une diction d'une fluidité exceptionnelle. On est étonné par le bon maintien de la distance entre sa voix et son accompagnement au piano. D'habitude, on assiste à un effet de superposition sur un même plan, ici l'ACS sépare légèrement dans l'espace voix et piano comme on aurait pu le percevoir à la prise de son. De nouveau aussi, on retrouve cette densité aux timbres que l'on a souvent perdue avec les mauvais systèmes numériques qui désorientent et appauvrissent les structures harmoniques très complexes, densité qui fait que l'on croit naturellement à la restitution sans aucun effort d'interprétation. Les différents plans de l'accompagnement rythmique se détachent eux aussi les uns des autres dans l'espace, même sur les écarts dynamiques les plus violents. On constate de nouveau une tenue remarquable de l'extrémité grave et du grave extrêmement détaillé, avec des différences de hauteur tonale très marquées. Le relief de la prise de son ressort avec un naturel confondant.

Sur la version 45 tirée de l'album de Hugh Masekela, *Allegro*, avec l'incontournable *Stimela*, l'ACS intègre une sévère correction aux autres sources, sur la montée en puissance des percussions sur l'introduction de la mélodie qui déchirent l'air instantanément sans un soupçon de perte de lisibilité. L'extrême sur cette scène où se situent les musiciens et le leader est surprenante. L'ACS va exhaler tout naturellement une sonnerie incroyable de micro-informations situées à la limite du bruit de fond, gemmes la plupart du temps. Ainsi, la présence du public apparaît plus évidente et non détachée et atténuée, vivant vraiment ce manifeste sonore. La voix éralée d'Hugh Masekela est beaucoup plus subtile dans ses modifications d'intonation, avec des écarts dynamiques foudroyants. Sur l'imitation du sifflet de la machine à vapeur, l'ACS vous fait passer une vraie décharge d'adrénaline, cela monte en niveau instantané, sans jamais d'ordre, ni effet d'intermodulation. La basse électrique soutient le rythme d'enfer, avec une sorte de nouvelle compréhension dans ces différences de hauteurs tonales perçues physiquement. Quelle dynamique ! Quelle puissance expressive avec l'ACS !, mais surtout quelle absence de dureté ou de brillance artificielle dans le haut du spectre. Mémorable ! s'est exclamé l'un des auditeurs présents.

Avec l'album du trio d'Oscar Peterson, on ne peut plus légendaire *You Get Request*, sur le très audophile *You Look Good to Me*, la cellule Accuphase révèle une extrême séparation entre contrabasse, acoustique, batterie et piano, mais surtout une tenue dans le grave sans aucune fausse rondeur mais

avec une couleur tonale de la contrebasse exceptionnelle. L'attaque du grain de l'archet sur les cordes est un grand morceau de bravoure avec cette cellule qui analyse la tension extrême des cordes sans gonflement parasite pneumatique. Toute la couleur tonale de l'instrument ressort avec naturel et de justes proportions. D'habitude, sur certains notes de piano, on perçoit une tendance à la saturation à l'enregistrement. Celle-ci existe depuis la prise de son de 1964 mais, par contre, ici, elle apparaît comme mieux maîtrisée et "friante" moins dans l'air. Le coup de triangle n'a jamais été aussi bien reproduit dans toute sa nuance ainsi que dans le parcours des résonances sur les trois côtés. La cohérence spatiale atteint un niveau encore inconnu avec une ambiance acoustique non dissociale.

Par P. Vercher

SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

Accuphase a poussé aussi loin que possible les prouesses en micro-mécanique de transducteurs phonographiques, chassant les résonances parasites, reprenant la configuration des bobines mobiles, la géométrie de la tête du diamant pour se rapprocher le plus possible des conditions de gravure, pour obtenir en toutes circonstances une lisibilité extrême aussi bien sur les infimes signaux à la limite du bruit de fond que ceux ultra violents qui pourraient déstabiliser n'importe quelle cellule. Or, il n'en est rien, l'ACS peut être considérée comme la cellule "absolue" que tout incondionnel du vinyle rêve de posséder.

Spécifications constructeur

Principe de transduction : bobines mobiles
Niveau de sortie nominale : 0,24 mV (1 kHz/5 cm/s)
Impédance : 4,5 Ohms (1 kHz)
Bande passante : 20 Hz - 20 kHz (± 1 dB)
Séparation des canaux : 30 dB (1 kHz)
Balance entre les canaux : 0,5 dB (1 kHz)
Transfert : 80 µm/2 gr (100 Hz)
Bobines génératrices : cuivre pur (6N-LFOFC) diamètre : 0,03 mm
Disposition symétrique horizontale
Aimant : Samarium Cobalt type 30
Lever porte-pointe : Bore 0,3 mm de diamètre
Force d'application recommandée : 2 gr (entre 1,5 et 2,5 gr)
Pointe de lecture : diamant microgride courbure 2 µm x 60 µm
Durée de vie de la pointe : 2 000 heures environ
Compliance : horizontale 15 x 10⁻⁶ cm/dyne, verticale 12 x 10⁻⁶ cm/dyne
Poids de sortie : 1,25 mm de diamètre plaques
OF
Impédance de charge recommandée pré-amppli 100 Ohms ou plus
Transformateur adaptateur : 10 Ohms ou plus
Poids de la cellule : 11,5 gr